le curé de Fenouille, sous couleur de lui extorquer quelques paquets de lettres anonymes que l'autre lui donne bien volontiers et dont on ne voit pas trop à quoi elles lui peuvent servir. Tout dans cette scène est chargé de sens, mais si discret, si balbutiant quant aux paroles du curé, si hermétique pour celles de Monsieur Ouine, qu'on risque de n'y point prêter attention.

La seule façon dont cet amateur d'âmes, ce fin connaisseur qu'est Monsieur Ouine puisse avoir prise sur l'humble, sur le timide curé de campagne, c'est en l'effrayant par le spectacle du Mal et la pensée de sa propre solitude, en lui exagérant la grandeur du péché, bref en le faisant croire trop fortement à la réalité de Satan, de manière à le désespérer en lui montrant sa tâche comme d'avance impossible. « *Le malheur des hommes... dit-il, leur malheur... j'y ai cru aussi. Hélas! monsieur, la pitié ne saurait pas plus travailler là-dedans qu'un chirurgien dans une nappe de pus. A la première égratignure... (Il lui prit délicatement la main dans la sienne) — A la première égratignure de cette main compatissante, je crains bien que toute cette saleté ne vous remonte jusqu'au cœur... Oh! Oh! la sympathie, la compassion,* souffrir avec. *Pourrir avec, plutôt. D'ailleurs vous ne seriez pas le dernier... — De quelle égratignure voulez-vous parler? demanda le curé de Fenouille. Car la déception... — Hé! ce n'est pas de déception qu'il s'agit, protesta Ouine d'une voix rêveuse. Que vous importe d'être déçu? Vous ne serez pas déçu, mais dissous, dévoré! Mon Dieu, que vos maîtres aient pris tant de peine pour vous mettre en garde contre le plaisir et vous laissent ainsi sans défense contre... contre... quelle absurdité prodigieuse! — Je ne crains que le péché, balbutie le pauvre prêtre — excusez-moi, mais je ne puis traduire ceci en langage profane. — Justement, justement, c'est justement ce que je veux dire, remarqua Monsieur Ouine en souriant...* » Il est difficile de dire avec plus de délicatesse, mais aussi plus de précision que le seul péril qui puisse encore menacer un être aussi pur que le curé de Fenouille, inaccessible à la concupiscence comme à la curiosité ou à l'orgueil intellectuels (car il est trop simple de cœur) c'est ce que Bernanos appelle dans *Sous le Soleil* la « Tentation du Désespoir », épreuve assez ambiguë d'ailleurs, et que le curé de Lumbres connaît précisément à la suite de sa rencontre nocturne avec Satan. La haine de celui-ci s'est réservé les saints ; mais elle ne peut guère avoir de prise sur eux qu'en les acculant au dialogue (c'est Monsieur Ouine qui cherche le curé, et entame conversation avec lui), pour les obliger à reconnaître au Mal plus de réalité qu'il n'en a. Ce dont le curé de Fenouille se défend en refusant le débat dans les termes où